Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 8

Artikel: Musée de la vie vaudoise : (fondation des patoisants)
Autor: Chevalley, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229064

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MUSÉE DE LA VIE VAUDOISE

(Fondation des patoisants)

La pipe en écume est longue à culotter, et pendant les semaines que dure cette opération, elle n'est pas agréable du tout à fumer. Le gentilhomme d'autrefois la confiait pendant cette période à son valet qui la culottait lentement, et, prête à l'emploi, la restituait à son possesseur qui, après en avoir changé l'embouchure, s'en délectait alors.

Avec ses belles chemises de chanvre, inusables mais rudes à porter au début, nos paysans vaudois procédaient de la même façon il y a cent ans. Jusqu'après la seconde lessive, ils faisaient porter leurs chemises par un domestique de la ferme, et quand, blanc et souple, ce linge de corps avait acquis une relative douceur, nos pères s'en revêtaient alors.

Le fait de faire « culotter » sa chemise par une tierce personne se disait : *Dérontr'onna tzèmizè*, comme on disait : *Dérontr'on tzan*, pour labourer une terre en friche, ou : *Dérontr'onna fô*, pour dégrossir, battre pour la première fois une faux.

A ce propos, je remercie très chaleureusement Mme Gattoni-Perrochon, de Prilly, qui, avec un très ancien tabouret de « pétabosson » qui lui vient de son grand-père, et un peson à ressort, nous envoie une de ces belles chemises de chanvre, écrue et rêche, sans doute jamais portée, filée et tissée à domicile en 1835-36 par une demoiselle Mermoud de Préverenges, et qui va très bien illustrer la qualité des produits qui se fabriquaient dans nos fermes et dans les ateliers de nos artisans ruraux quand tous les Vaudois parlaient le patois.

Merci, chère madame, et que votre exemple soit suivi par d'autres femmes vaudoises, car il nous faudra encore un ou deux beaux draps de lit, une ou deux belles nappes de table, etc...

J. Chevalley.

Etant donné l'exceptionnelle abondance d'articles divers, nous nous voyons obligé, à regret, de renvoyer certains d'entre eux au mois de mai.

Qu'on nous en excuse !